MARIO TROILO

LA JAVA DU CRÉPUSCULE

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants d'euthena.*com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042535698
Dépôt légal : novembre 2026

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

AINSI

L'élan de la course, ne pas réfléchir, répéter les gestes mûrement réfléchis et anticipés, enchaînés les uns aux autres pour clore ce destin. La tête percuta le réverbère ! La violence du choc l'avait maintenu un instant en suspension, Édouard Planchet avait glissé le long du luminaire avant de s'étendre sur le trottoir. Immobile dans son manteau sombre, il prenait le chemin de l'éternité.

Au premier étage de l'immeuble, une silhouette avait assisté à la scène. Elle se précipita sur le trottoir pour un examen rapide de cet homme. Elle le recouvrit d'une couverture et appela la police. L'éclairage public rendait cette nuit d'hiver marseillais moins obscure. Les officiers de police judiciaire reconnurent immédiatement le médecin de l'institut médico-légal de la Timone, le docteur Lina Scafani leur signifia le décès de l'homme. Sous la lumière bleue des gyrophares, ils bouclèrent les alentours pour les investigations usuelles pendant que le fourgon mortuaire emportait discrètement le corps. Ils ne recueillirent pas d'éléments qui auraient indiqué un meurtre. Pas un témoin dans la rue déserte à part la doctoresse, mais elle n'avait vu que la tête heurter le luminaire. Le suicide pouvait raisonnablement être envisagé même s'il semblait improbable. La stupéfaction régnait chez les uniformes. Mettre fin à ses jours à l'aide d'un réverbère constituait une première. François Ceyrous, l'officier de police judiciaire chargé de l'enquête, demeurait admiratif car même profondément désespéré, il fallait une détermination et un courage à toute épreuve pour quitter le monde de cette façon. Ou bien être suffisamment masochiste pour goûter une douleur aussi fulgurante avant d'expirer !

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Le médecin légiste confirma la seule piste possible, le suicide. Une unique trace de coup sur le macchabée, l'empreinte du poteau et pas d'indices de l'intervention d'un tiers. Les blessures au visage et les traumatismes de la boîte crânienne provenaient du choc. Il n'existait pas d'autres séquelles qui auraient laissé entrevoir la possibilité de violences préalables ou simultanées. Le résultat des analyses de sang s'avérait ordinaire, pas d'intoxication, pas de traces de tumeurs ni de substances psychotropes. Les rapports furent transmis au procureur. L'enquêteur judiciaire voulait en savoir davantage à propos d'Édouard Planchet. Quelle existence menait-il, où logeait-il, son travail, ses amis, ses habitudes ? Subissait-il une dépression aiguë au point de se supprimer ainsi ? Quelques questions routinières pour lesquelles il chercherait des réponses, c'est son métier. Le procureur et son chef l'interdirent, le service de surveillance intérieure se saisissait du dossier. Autrement dit, il risquait sa carrière à creuser dans une histoire qui ne le concernait plus. Il ne saurait rien de ce suicide ni d'Édouard Planchet, il fallait l'oublier. Il retourna à l'hôtel de police du quartier du Panier, l'Évêché. La police prendrait le relais de la croyance ? L'officier songe à la tenue liturgique qui siérait à son entrée dans le monument. Palais épiscopal depuis 1648, il est devenu en juin 1908, suite à la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, et après l'expulsion de Mgr Andrieu fin 1906, le bâtiment de la police nationale. Cette mutation, passer d'un ordre à un autre, laisse songeur le fin limier qui connaît les rouages de la maison. Il retrouva son siège dans le bureau qu'il partage avec le commissaire.

François Ceyrous énonce à l'écran de son nouveau smartphone Édouard Planchet, Gougueule suggère une écriture différente. Sur son ordinateur, il fouille la banque de données, inconnu. Il cherche dans les Pages jaunes et blanches, rien à ce nom. Il reprend le dossier et consulte l'unique document, un numéro de Sécurité sociale qui mène à une adresse : 2, rue de Miromesnil dans le huitième arrondissement de Paris, à quelques mètres de la place Beauvau, un bâtiment mitoyen du ministère de l'Intérieur. Surprenant ? À combien s'élevait

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

son salaire pour habiter une rue où le prix du mètre carré relève de la folie ? Serait-il un riche excentrique ou un misérable habité par la folie des grandeurs ? Il enchaîne avec le cadastre, pas d'Édouard Planchet. Il saisit son téléphone et appelle la loge du 2. Le gardien affirme que personne n'a entendu parler de cet homme et pas de courrier, jamais. Il est désolé, François Ceyrous aussi. Un fantôme avec une adresse bidon, mauvaise pioche ! À tout hasard, il compose le numéro du docteur Scafani. Elle ne dispose d'aucune autre information que celles de l'autopsie concernant ce Planchet qui n'apparaît pas non plus sur ses fichiers. Reste le ministère avec ses méandres. Le fil d'Ariane, s'il le trouvait, le mènerait à travers le dédale droit au Minotaure, sa démission ! Son chef le lui a dit. « Cette histoire se joue là-haut. Avec nos têtes de flic, on ne risque pas d'y accéder et même si on accédait à la stratosphère, on finirait au placard. » L'enquêteur est déçu, cette enquête aurait certainement été captivante. Découvrir qui avait bien pu être cet homme sans consistance de son vivant et autant protégé après sa mort, voilà ce qui l'intéresse. Élucider ce mystère équivalait à partir à la recherche d'un trésor avec comme unique indication sur la carte : ne cherchez pas. Il sortit son petit carnet pour y consigner quelques notes qui n'alimenteraient pas son désir de vérité mais nourriraient son imaginaire avide de nouveautés. Une sonnerie discrète indiqua qu'il venait de recevoir un message vidéo. Après avoir fermé le bureau, il sortit. En retard, il dépassa la cathédrale Sainte-Marie-de-la-Major, toujours présente bien que fissurée, depuis la seconde moitié du XIX[e] siècle, dévala l'escalier et se dirigea à vive allure vers le MuCEM[1]. Un autre Édouard, bien vivant celui-ci, l'attendait pour déjeuner.

1 Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, ouvert en juin 2013.

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

ÉDIFICE

Comme chaque matin depuis quelques mois, Amoril Otori achetait le journal et des cigarettes, l'occasion de bavarder avec le couple du tabac-presse, des anciens du quartier. Il avait appris à les connaître au fur et à mesure des rencontres, à connaître leur vie quotidienne et familiale, leurs habitudes ordinaires, celles des vacances d'été et d'hiver avec leurs petits-enfants, leur attachement réciproque avec les attentions de l'un envers l'autre. Une sympathie nostalgique prit place pour cet univers qu'il connaissait peu mais le laissait songeur tant il paraissait simple et évident. Il passait ensuite chez le primeur pour quelques fruits et légumes sans s'attarder et courait enfin jusqu'à la boulangerie, lieu où son rêve prenait vie. Depuis qu'Amoril avait pris le temps de l'écouter et de l'observer, la vendeuse ne le laissait plus indifférent. D'abord méfiant et à distance, il avait passé son temps à se demander ce qu'elle voulait et pour quelles raisons, il appréciait maintenant sa voix douce et d'une légèreté intrigante. Elle le traversait de part en part pour demeurer dans ses pensées, vive et attirante. Aurea Cervino prenait des nouvelles d'Amoril à chacune de ses venues, de sa nuit, avait-elle été reposante, agréable, emplie de rêves et de romantisme ? La conversation commençait ainsi et se prolongeait jusqu'à l'arrivée en nombre des clients. Elle ne manquait pas de le saluer avant d'ajouter « à demain » dans une invitation retenue où l'intention se révélait au-delà de la bienséance. Elle l'attendrait sans oublier de réserver une baguette croustillante et moelleuse. Il revenait parfois l'après-midi pour deux pâtisseries qu'ils dégustaient ensemble. Se passer de l'admirer devint impossible. Leurs mots respectaient le rythme de leurs approches, sans précipitation ni paroles intrusives. Le timbre

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

de voix et les tonalités de cette femme le harponnaient. Cloué dans leur face-à-face, il ne voulait pas résister, lui résister. Elle le ravissait. Elle l'extrayait de sa routine en dessinant une place aux contours encore imprécis mais dont la consistance s'avérait délicate et parfumée de senteurs nouvelles. Leurs propos s'assemblaient en une union confiante presque insouciante. La fébrilité commune d'un lien plus précis, plus palpitant s'alliait au désir d'une harmonie des corps dénudés. Celui d'Aurea, une vague sensuelle puissante, pleine de promesses, l'invitait aux excès qu'il imaginait possibles. Elle ne démentait pas, la souplesse de ses allants comme ses regards confirmaient l'attrait qu'elle suggérait à Amoril. Il le signifiait d'un regard entendu ! Elle-même souriait lorsque, surprise et les yeux encore imaginatifs, elle s'apercevait qu'il l'observait le dévisager de haut en bas. L'édifice de séduction érigé avec un vouvoiement toujours de mise affolait leurs épidermes, le contact devait advenir. S'il était encore tu, tous deux le réclamaient sans hâte alors que l'urgence bouillait en eux. Leurs mains se frôlaient lentement dans la proximité de ces désirs. La complicité avait ouvert la porte d'une intimité à savourer, chacun attendait le premier pas de l'autre. Partagé entre l'envie de louvoyer sur l'être d'Aurea et une retenue qui avait tendance à l'immobiliser, Amoril fit ce pas en avant, une proposition. Il l'invita pour un dîner en bord de mer. « Oui, bien sûr ! » Aurea avait rougi de sa réponse immédiate bien qu'elle fût toutefois satisfaite. L'émotion la pressait. Son attente comblée pénétra les pupilles d'Amoril tandis qu'un sourire éclaira son visage. Un sourire de « ça y est, nous y sommes ». Le oui apaisa Amoril et le bien sûr confirma qu'il avait eu raison. Sa timidité disparut presque entièrement. Il tendit la main, elle y glissa la sienne sans résistance, comme un bien entendu qui les propulserait vers des plaisirs réels et parfois impalpables. Leurs doigts s'entremêlèrent, ils entreprirent une navigation vers l'inconnu de leurs peaux. Brièvement car les clients arrivaient. D'abord les mères avec leurs enfants qui sortent de l'école agités et fourbus, les personnes plus âgées, toujours les mêmes au même moment sauf quand l'une d'entre elles mourait, ensuite les hommes

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

qui viennent avec la monnaie ou un billet neuf du distributeur, après le travail ou pendant que leurs épouses confectionnent le dîner et enfin les toujours pressés, ceux qui dès le matin courent après le temps pour ne jamais le rattraper et arrivent après la fermeture quand le rideau est baissé tout en espérant qu'il se lèvera pour eux. Aurea terminait son travail à vingt heures, elle sortait de la boutique après le contrôle rituel. Sa patronne accordait son estime quant à la marche du commerce mais préférait s'assurer du bon état de la caisse bien qu'il n'eût jamais manqué un centime. Elle vérifiait sur sa tablette connectée, en guise d'approbation elle saluait Aurea d'un signe de tête.

Ils se donnèrent rendez-vous en haut de la rue des Pêcheurs et du boulevard Tolstoï, devant l'église d'Endoume. L'office des vêpres ne serait pas encore terminé et la foule confinée à l'intérieur. Discrétion morale assurée pour préserver leurs cheminements vers des cieux plus terrestres.

Amoril déambulait jusqu'au miroir dans les compositions vestimentaires qu'il tentait. Pas mal mais pas assez, pas assez quoi ? Il ne savait plus. Après une demi-heure d'essayage, il opta finalement pour une sobriété décontractée dans laquelle il se trouvait élégant. Un pantalon de lin écru, une chemise de soie bleu nuit et des tongs de cuir noir qu'il avait rapportées de Rome. Il se plaisait et se délectait d'être à l'aise dans sa tenue. La commode et le placard remis en ordre, il entra dans la salle de bains. Douche, rasage, manucure, pédicure surtout avec des tongs, brossage méticuleux des dents, crème pour le visage, un coup de peigne pour être coiffé-décoiffé et une légère pulvérisation d'un parfum souple et nébuleux qui n'envahit pas les narines. Après avoir rangé la vaisselle de la semaine qui stationnait sur l'égouttoir, il passe un coup d'éponge sur la table et replace les livres dispersés dans le salon sur les étagères. Un coup d'œil sur ce petit ménage le satisfait presque. Il remet la cafetière italienne ainsi que la tasse rouge achetée à une vieille femme assise à même le trottoir lors d'une brocante, sur l'égouttoir et repose son livre sur la table en insérant le marque-page, un ticket de métro, au bon endroit. Ces détails révèlent que le lieu est habité, c'est

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite

chez lui. Il a bien sûr dans l'idée qu'ils viendront prendre un verre. Le dernier, le classique des clichés ! Il est prêt. Il sort et avale l'escalier qui l'emmène au portail. Sur le trottoir après cent mètres de course, approchant le record du monde de vitesse au sprint en tongs, il stoppe devant l'église en avance de quelques minutes. Dans la précipitation, il a oublié le livre soigneusement empaqueté sur son lit, qu'il veut offrir à Aurea, Les marins perdus[2]. Il improvisera. Si dans la précipitation il a oublié le cadeau, ils le chercheront plus tard dans la soirée. Il se ravise car non seulement au moment de se rendre à leur rendez-vous, il n'a pas pensé au cadeau mais en plus il proposerait à Aurea d'aller chez lui, dans sa chambre, sur son lit ! « Il faut que je trouve une idée plus subtile, c'est trop direct pour le premier soir, pour qui me prendrait-elle ? » pense-t-il à voix haute puis intérieurement « peut-être qu'elle apprécierait ? » Il laisse tomber son scénario et redresse la tête, une vieille femme passe en secouant la sienne.

2 Jean-Claude IZZO, 1997, éd. Flammarion.

Épreuve – La_Java_du_crepuscule_extraitvalidé – 23/10/2026 – Éditions Maïa – reproduction interdite